

Forum social mondial à Porto Alegre : "Parce que sans le féminisme, un autre monde est impossible"

Autor(en): **Nepton, Nicole / Lelièvre, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1461

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



COLETTE LELIÈVRE

Contrairement à l'année dernière, les Africain-e-s étaient bien représent-e-s à la deuxième édition du FSM à Porto Alegre.

Forum social mondial à Porto Alegre

«Parce que sans le féminisme, un autre monde est impossible»

Du 31 janvier au 5 février, représentant-e-s d'ONG et de mouvements sociaux en provenance du monde entier se sont rendus au Forum social mondial (FSM) à Porto Alegre pour partager leurs expériences, consolider leurs réseaux et proposer des alternatives au modèle de globalisation développé par des intérêts capitalistes internationaux. De nombreuses femmes ont participé à cette deuxième édition du FSM pour encourager les représentant-e-s des mouvements sociaux du monde à comprendre qu'il est incontournable de reconnaître l'importance d'intégrer l'analyse féministe dans la critique de la mondialisation. Voici les motivations de quelques-unes d'entre elles à participer au FSM.

NICOLE NEPTON ET COLETTE LELIÈVRE¹

Depuis 20 ans, grâce à des sources de financement internationales, la Casa de Mulher de Nordeste (www.abong.org.br/perfis/cmn.htm) soutient des projets réalisés par des groupes de femmes qui développent de petites entreprises : artisanat, nourriture, vêtements, etc. Pour Graciete Dos Santos qui représentait la Casa de Mulher, il était clair que les femmes devaient participer au Forum social mondial afin d'apporter leurs points de vue. Leurs vies sont différentes, leurs analyses et solutions aussi. Cela semblait d'ailleurs être l'avis de bien des Brésiliennes qui étaient nombreuses dans les conférences et les ateliers du Forum.

Tracey Wheatluj et Ada Amon représentaient l'Energy Club et CEE Bankwatch (www.energiaklub.hu et www.bankwatch.org), un réseau international concentrant son champ d'intervention sur l'énergie et la surveillance des institutions financières. Elles souhaitaient mieux comprendre le fonctionnement du Forum afin de voir comment y intégrer le mouvement progressiste d'Europe de l'Est. Un peu intimidées par l'ampleur de l'événement, elles se sont étonnées d'observer que beaucoup plus d'hommes que de femmes faisaient office d'experts dans les grandes conférences.

Se comporter en égales ?

Quant à Jennifer Loten de l'Ambassade du Canada au Brésil, elle a remarqué qu'au sein même des mouvements progressistes, il reste du chemin à faire avant que les femmes soient traitées et se comportent en égales. Elle a bien ri en voyant une dizaine de jeunes filles installées dans une cafétéria en train d'écouter l'unique homme de leur groupe. Jennifer Loten comptait observer le déroulement du Forum des parlementaires et participer à des ateliers. Elle espérait en repartir éclairée sur le nouvel ordre mondial qui se consolide depuis le 11 septembre. Pour elle, il est fondamental de ne pas oublier l'analyse de genre dans toutes les questions qui sont soulevées au Forum; les femmes doivent s'exprimer sur tous les sujets et non pas seulement sur les questions «femmes».

L'Afrique bien représentée

En 2001, le continent africain était sous-représenté au FSM, explique Mohau Pheko du Gender and Trade Network in Africa (www.genderandtrade.net). Ensemble, plusieurs ONG ont fait en sorte qu'un grand nombre de délégué-e-s soit présent-e-s en 2002 afin de rendre compte de la réalité africaine. Faute d'accès à l'éducation et à des services de santé adéquats fournis par l'Etat, Mohau Pheko estime que les femmes d'Afrique ne sont pas en mesure de participer autant à la vie citoyenne qu'elles le devraient. La distribution des ressources est décidée par l'Etat, mais elles ne reçoivent pas leur juste part, estime-t-elle. Au Forum, les Africaines étaient donc venues s'informer sur des façons différentes d'assurer leur participation à la vie démocratique et d'améliorer leurs conditions de vie, explique Mohau Pheko. Elle comptait également discuter des problèmes causés par les inégalités entre les sexes ou encore d'une nécessaire restructuration des systèmes politiques et économiques. Ironiquement, ce dernier thème développé par les féministes depuis vingt ans, note-t-elle, est maintenant repris par les hommes. Plusieurs des déléguées africaines ont fait des présentations au Forum, mais la plupart sont intervenues dans les ateliers pour faire valoir le point de vue des femmes et surtout, pour s'assurer que leurs réalités soient prises en compte dans les débats. •

¹ Les auteures sont membres de l'association Cybersolidaires (www.cybersolidaires.org) qui faisait partie de la délégation québécoise au FSM.